

DOCTRINE
FUSIONIENNE
DE LA SOLIDARITÉ

PAR



L. J. B. DE TOURREIL

Annonciateur de la loi nouvelle

Edition publiée par les disciples

PARIS

M. CHOQUE, 70, RUE DE TURBIGO

1898



Source de l'Égoïsme et résultat qu'il doit avoir

L'égoïsme est un fait incontestable et d'un caractère général aujourd'hui.

Qu'est-ce qui le produit et quelles en seront les conséquences, voilà ce que nous allons déterminer.

Point d'égoïsme possible là où l'homme ne s'appartient pas. Il faut un être libre, une individualité constituée, une personnalité indépendante pour que cette individualité puisse agir comme elle l'entend. Un soldat qui manœuvre avec son bataillon, qui est obligé d'emboîter le pas avec ses camarades pour ne pas marcher sur celui qui est devant lui, et pour éviter qu'on ne lui marche sur les talons, ne jouit pas de son indépendance et de sa liberté. Il est obligé de s'arrêter quand on s'arrête, de porter arme quand on lui commande, etc. A la caserne, il est obligé de se lever quand le tambour bat le réveil, de se coucher quand l'heure est venue. Ici l'égoïsme n'est point possible, il ne peut s'exercer. Il n'est pas davantage possible chez l'esclave qui n'a de volonté que celle du maître. On ne saurait non plus le concevoir chez les sociétés basées sur le régime des castes.

Il n'y a donc d'égoïsme possible qu'avec la *liberté individuelle*. C'est elle qui en est la source, la cause. Supprimez la liberté individuelle chez l'homme, c'est-à-dire la faculté de faire ce qui lui plaît; mettez à la place de la volonté individuelle la volonté d'un chef et il n'y a plus d'égoïsme.

La liberté individuelle est donc la cause génératrice de l'égoïsme. Mais d'où naît la liberté individuelle? Du principe de l'âme. C'est par l'âme que l'homme s'est conçu indépendant. Il s'est conçu indépendant, parce

qu'il s'est su immortel, et que n'ayant plus à craindre la mort, il a pu braver l'autorité et la puissance de l'homme.

L'âme est donc le principe, la source de la liberté individuelle. Grâce à la notion d'immortalité, l'homme s'est conçu dans l'indépendance, et le sentiment d'indépendance a ensuite généré chez lui la faculté de se livrer à tous ses caprices, d'où est résulté l'égoïsme.

Ainsi : le principe de l'*immortalité de l'âme*, a produit la *liberté individuelle*, et la liberté individuelle a produit l'*égoïsme*.

Maintenant que doit-il résulter de l'égoïsme ? *Le mal général*. Et que doit-il ressortir du mal général ? La notion de *solidarité*.

Egoïsme et *solidarité* sont donc deux termes qui s'impliquent. L'un appelle l'autre comme le mal appelle le remède. C'est la solidarité qui doit être le remède à l'égoïsme. Tous dans l'égoïsme étant ennemis de tous et dans cet état tous souffrant de tous, il en résulte par cette communauté de souffrances, que tous sont intéressés à faire cesser le mal.

L'égoïsme a donc pour conséquence finale la recherche du remède au mal dont chacun est victime.

Mais où cherchera-t-on ce remède, est-ce dans la division et l'isolement ? Nullement, puisque la division et l'isolement sont le fait de l'égoïsme et qu'il ne résulte de là que le mal. Les hommes chercheront donc le remède ailleurs. Ils ne le chercheront point dans la servitude ou l'abdication de leur liberté, par la raison que, une fois que l'humanité est entrée dans la voie de la liberté et qu'elle s'est familiarisée avec elle par l'indépendance personnelle, elle meurt plutôt, que de retrograder en renonçant à une faculté sans laquelle il n'y a point d'homme véritablement constitué. L'égoïsme ayant eu pour mission de créer l'individu dans sa personnalité et son indépendance, a donc fait de l'homme un être libre, un être vraiment digne de Dieu et de se dire créé à son image. Seulement l'homme ne pouvant pas vivre à l'état d'isolement et ayant besoin pour se développer et être heureux de s'unir à ses semblables, ne peut rester longtemps dans l'égoïsme, parce que l'égoïsme est un principe de dissolution. Il doit donc chercher dans l'unité, la vie qu'il ne trouve point dans

le fonctionnement égoïste. Et il est poussé là, naturellement par la solidarité, qui est le lien qui unit entre elles les parties d'un même tout. Par la solidarité, toutes les parties d'un tout, sentent qu'elles vivent de la vie du tout, et qu'aucune n'aurait d'existence en dehors de la source où elle puisait sa vie. C'est même parce que toutes les parties du tout vivent de la vie du tout, et que cette vie du tout est identique à elle-même, que la vie de chacune des parties est égale et identique à la vie du tout. Conséquemment il existe alors entre les parties et le tout une solidarité telle, que les parties ne peuvent vivre sans être animées de la vie du tout, et que le tout lui-même ne peut exister sans les parties. L'unité sociale, se compose ainsi de la *multiplicité individuelle*, et la multiplicité individuelle a besoin pour exister de l'*unité sociale*.

Les hommes ayant donc expérimenté l'isolement de la liberté individuelle et n'ayant trouvé dans cet isolement, ni la liberté, ni la puissance, ni le bonheur, demanderont à l'unité sociale, la satisfaction que le règne de l'égoïsme n'a pu leur donner. Et comme le fait de cette recherche est un fait libre, il s'en suit que les hommes en se constituant dans l'unité, le feront par la liberté et pour la liberté.

Voilà donc quel doit être le résultat final de l'égoïsme; c'est de conduire les hommes après avoir expérimenté fâcheusement l'égoïsme, de les conduire à la constitution unitaire par la liberté et pour la liberté.

L'égoïsme a encore un autre caractère, c'est d'agir dans le même sens que la loi de décomposition. Il faut, quand un corps social a fait son temps et qu'il ne vit pas de la vie humanitaire, il faut dis-je, qu'il meure. Alors toutes les parties dont il se composait, se séparent de lui. Chacune ne vivant plus de la vie du corps, demande à vivre de sa vie à elle, de sa vie indépendante, c'est l'égoïsme, de là la décomposition. Mais comme les parties ne sauraient exister à l'état d'isolement, parce qu'elles seraient impuissantes dans cet état à rien produire et qu'elles n'auraient pas de raison d'être, il s'en suit que, aussitôt que la décomposition commence dans le corps social, une recomposition a lieu. Le principe d'unité appelle donc alors les parties divisées pour les constituer sous un autre mode d'exis-

tence, ce qui n'aurait certainement pu avoir lieu sans la décomposition du premier corps. Cette loi est la même qui régit les corps en putréfaction. Il faut pour qu'un corps qui a épuisé sa vie propre, revive sous un autre mode, qu'il tombe en dissolution par la séparation de ses parties.

Dans la nature comme dans l'humanité, tout travail de ce genre s'accomplit toujours dans le sens du progrès. C'est le perfectionnement de la substance qui résulte de la putréfaction et de la recombinaison ; c'est le développement de la liberté et du bonheur de l'homme qui est la conséquence de la décomposition et de la recombinaison sociale.

Ainsi donc, pour nous résumer, voici la loi de développement. L'humanité commence à se constituer dans la *liberté individuelle* par la notion de l'*immortalité de l'âme* ; puis elle passe de la liberté individuelle à l'*égoïsme*, de l'*égoïsme* à la *dissolution sociale*, de la dissolution sociale à la *solidarité*, de la solidarité à la constitution de l'*unité par la liberté et pour la liberté*.

Effets de la solidarité fusionnienne

Quand la misère devient générale, que le plus grand nombre meurt de faim ou souffre de toute espèce de privation, les riches, les heureux du siècle se ressentent plus ou moins des souffrances des classes malheureuses. Ils ont beau faire pour s'étourdir dans leurs palais, le trouble est dans leur conscience. Leur estomac se resserre, assis devant une table splendidement servie. Le sommeil les fuit dans leur lit moelleux, l'ennui, le dégoût les assiègent au milieu des plaisirs. Ils sont mal partout sans savoir pourquoi. Riches, je vais vous le dire pourquoi. C'est que vous vivez dans le pauvre et que le pauvre vit en vous (1) ; c'est

(1) C'est par la loi de fusion que nous vivons tous les uns dans les autres. La loi de fusion est une loi trinaire, éternelle et universelle qui régit tous les êtres de l'immensité sans distinction. C'est, en d'autres termes, la vie même de la substance.

que l'insomnie du malheureux que la faim torture, trouble votre sommeil parce que sa douleur retentit en vous. C'est que celui qui ne mange pas se traduit chez vous par l'absence d'appétit. Vous avez étalés devant vous les mets les plus délicieux, et votre gorge se ferme pour les empêcher de passer, et votre palais se refuse à les goûter ; vous éprouvez le supplice de Tantale ; tout est là pour satisfaire votre sensualité et la sensualité n'a point de satisfaction. C'est la solidarité qui vous lie au pauvre qui se révèle ici. Le pauvre qui est en vous vous prive de sa privation et vous souffrez en lui de ses besoins non satisfaits. Comment pourriez-vous goûter un plaisir pur quand vos frères qui vivent en vous et dans lesquels vous vivez n'ont que des peines. Il faut bien que vous compreniez un jour que nul ne peut être heureux qu'autant que tous seront heureux.

Elle se compose de l'*émanation*, de l'*absorption* et de l'*assimilation*.

Tous les êtres de l'univers, sans exception, *irradient* leur propre substance à l'état de fluidification ; tous sont doués de la faculté *absorbante* ; et tous s'*assimilent* la portion de substance qu'ils absorbent et dont ils sont pénétrés.

Par ce moyen, tous se mêlent avec tous, et de ce mélange réciproque et universel, il en résulte que *Chacun* est dans *Tous* et que *Tous* sont dans *Chacun*.

Ainsi, d'après cette loi merveilleuse, chaque individu entrant de plus en plus en communion avec ses semblables, doit un jour, par le fait incessamment progressif de la *connaissance de soi-même*, réaliser la conscience complète de l'humanité tout entière. Il suffira pour cela que chacun *se sente, se sache et se voie* dans la plénitude de lui-même. Par cette faculté naturelle, il aura la conscience à la fois que tous les autres vivent en lui de sa vie, et qu'il vit hors de lui de la vie de tous les autres.

Dès lors tous seront évidemment égaux à tous, puisque chacun égalera tous les autres ensemble sans cesser d'être lui-même.

Par cette évolution sublime, l'humanité ne sera plus un être de raison, une généralité fictive ; elle sera un être réel, jouissant d'une vie propre, d'une conscience spéciale comme l'individu chez qui la conscience collective viendra se *résumer* dans l'unité.

Le genre humain tout entier pensera, aimera, voudra et agira réellement comme un seul homme. A ce moment plus d'antagonisme, plus de lutte, plus d'amour-propre, plus de domination. L'égoïsme et le mal deviendront désormais impossibles.

La fraternité, l'égalité, l'unité et la liberté, seront un fait décidément accompli par la solidarité universelle.

Raison providentielle du mauvais riche

Dans quel but Dieu permet-il que le méchant devienne riche ? Eût-il mieux valu que les riches fussent les plus justes, les plus humains des hommes ? Dieu l'eût sans doute ordonné ainsi, si l'humanité dans ses desseins avait dû être partagée en deux catégories : les tuteurs et ceux qui sont en tutelle. Mais comme la liberté est de l'essence de l'homme et que tous doivent en jouir au même degré, il a fallu que tout fût organisé pour atteindre ce but. Si Dieu eût toujours placé la fortune entre les mains des hommes les plus probes, les plus généreux, les plus éclairés, jamais le pauvre n'eût crié contre le riche ; il l'eût béni dans tous les instants de sa vie et l'eût considéré comme une providence à laquelle il se serait trouvé heureux de toujours obéir. Dès lors la fin de l'humanité voulue par Dieu, qui est l'égalité, eût été manquée. La plus grande partie des hommes fût éternellement restée dans un état d'infériorité ; les notions d'émancipation, de tyrannie, de justice, eussent été ignorées. On n'eût jamais établi sur la terre la fraternité universelle. Il aurait pu y avoir des pères et des fils ; mais il est mieux que tous les hommes soient frères. Cela est plus juste, plus digne, plus grand. Le mauvais riche remplit donc une mission nécessaire. C'est lui qui a été choisi pour faire détester les prérogatives sociales ; c'est lui qui a fait désirer que les biens de la terre fussent mieux répartis ce qui doit amener un jour le règne de l'égalité et de la fraternité.

Tous les Hommes ont une mission

L'on demandera à quoi sert cet être ignorant, dépravé, méchant et brute, qui semble la honte de l'espèce humaine. Il sert à vous faire comprendre la nécessité d'éclairer tous les hommes, de les moraliser et de n'en laisser aucun livré à l'abandon de lui-même.

A quoi sert cet être couvert de haillons, d'infirmités

et de plaies, qui dispute sa vie dans des tas d'ordures avec les chiens ?

Il sert à amollir la dureté de votre cœur, à vous tirer de votre indifférence pour le prochain, à vous attendrir sur les misères et vous faire comprendre la nécessité que la société fasse quelque chose pour les pauvres.

A quoi servent les accidents qui arrivent, les suicides, etc. ? Ils servent à vous suggérer les moyens de les prévenir en demandant à la société qu'elle se préoccupe davantage de la conservation des individus, etc. En sorte que tout est utile et un enseignement que Dieu permet dans l'intérêt de tous. C'est ainsi que chacun a sa mission.

Solidarité

Il y a quatre espèces de solidarité : 1° la solidarité de l'homme avec le monde ; 2° la solidarité de l'homme avec lui-même ; 3° la solidarité de l'homme avec ses semblables ; et 4° la solidarité de l'homme avec le ciel ou la société invisible (1).

C'est par la solidarité que l'homme se constitue dans l'unité de lui-même. La solidarité est le lien qui révèle à l'homme tout ce qui lui appartient, tout ce qu'il est.

L'homme ne pourrait avoir aucune espèce de solidarité avec ce qui lui serait complètement étranger.

Quand donc l'homme se sent en solidarité avec le monde, c'est que le monde c'est lui ; quand il se sent en solidarité avec son corps, c'est que son corps c'est lui ; quand il se sent en solidarité avec ses semblables, c'est que ses semblables sont lui ; enfin quand il se sent en

(1) La mort n'est pas la mort ; elle est l'agrandissement de la vie. La mort, pour celui qui en connaît le mystère, n'est rien autre que l'évolution nécessaire à l'homme et à toutes choses, pour remonter de l'*individualisation* limitée dans le temps et l'espace, à l'*universalisation* inséparable de la *vie éternelle*.

Après la mort, l'homme se retrouve partout où il est ; il se sait, se sent et se voit dans tous ceux avec lesquels il s'est mêlé durant cette vie. S'ils sont dans la paix et l'harmonie, il est heureux ; si au contraire, ils sont dans la désharmonie et la guerre, il est malheureux. Voilà comment a lieu la solidarité avec la société invisible.

solidarité avec le ciel ou la société invisible, c'est que la société invisible c'est lui.

Ainsi le monde extérieur, le corps humain, l'humanité et la société invisible, voilà l'homme dans sa plénitude. C'est par la solidarité que l'homme arrive à connaître tout ce qu'il est ; qu'il s'aime dans tout ce qu'il reconnaît être lui-même ; et qu'il travaille à se constituer intégralement par la conscience unitaire de lui-même dans toutes les portions de son être.

La solidarité a donc pour objet essentiel, de constituer l'homme dans son entier, en rapprochant et unifiant toutes les parties de lui-même. Sans le sentiment de solidarité, l'homme ne se concevrait existant que dans son corps et encore si nous supprimons le sentiment de solidarité de son moi avec son corps, il n'y aurait plus d'homme possible.

Maintenant, comment l'homme est-il solidaire avec le monde extérieur ? De plusieurs manières : avec la terre, dont il a besoin pour poser ses pieds et se bâtir sa demeure ; avec les fruits de la terre, dont il a besoin pour se nourrir ; avec les animaux qu'il utilise à divers usages ; avec l'eau, l'air et le feu, dont il a besoin pour s'abreuver, pour respirer et pour modifier la nature.

En effet, que la terre soit abandonnée à elle-même, aride ou trop imprégnée d'humidité et elle est inhabitable pour lui. Que les fruits de la terre soient abandonnés à eux-mêmes, sans culture et il n'a plus qu'une nourriture sauvage qui l'entretient dans la sauvagerie ; que les animaux soient abandonnés à eux-mêmes, et il les a pour ennemis ; que les eaux soient corrompues et il est atteint de maladie ; que l'air soit vicié, et il meurt ; enfin que le feu lui soit retiré et il tombe dans l'impuissance de se développer.

Conséquemment la terre avec ses fruits, les animaux, l'eau, l'air, le feu qui constituent le monde extérieur, sont dans un rapport intime avec l'homme et selon que toutes ces choses sont perfectionnées ou non perfectionnées, l'homme se conserve, grandit, est heureux ou il s'amointrit et souffre. L'intérêt de l'homme est donc de perfectionner le monde extérieur afin de se perfectionner lui-même.

Comment l'homme est-il solidaire avec lui-même ? Il est solidaire avec lui-même par son corps. Que le corps

soit malade, vicié, en désharmonie et l'esprit sera lui-même malade, faux, et plein d'imperfection. Que d'un autre côté l'esprit soit corrompu, erroné et le corps se ressentira du désordre de l'esprit. Il faut donc pour que l'homme soit dans l'unité avec lui-même, c'est-à-dire fort et heureux, que le corps soit en harmonie avec l'esprit et l'esprit avec le corps.

Comment l'homme est-il solidaire avec ses semblables ? Il est solidaire avec ses semblables en ce que l'homme méchant, pervers, répand le trouble et la corruption autour de lui et qu'il est impossible à aucun de nous d'être complètement pur, si nos frères sont dans l'impureté. Or, donc, comme la pureté c'est la perfection et que l'homme ne peut être heureux dans l'imperfection, il importe donc à tous les hommes de réaliser la perfection s'ils veulent satisfaire au besoin de leur nature qui est le bonheur.

Comment l'homme est-il solidaire avec le ciel ? Il est solidaire avec le ciel, en ce que le ciel et la terre ne sont qu'un seul et même être dont le ciel est la tête et la terre le corps. Or, si le corps est malade, la tête souffre nécessairement. Il faut donc guérir le corps si nous voulons guérir les tourments de la tête ; il faut harmoniser la terre pour que l'harmonie soit dans le ciel.

La solidarité est donc la loi d'unité universelle. C'est par la solidarité que l'homme est amené à réaliser sa destinée. Elle est le flambeau qui éclaire l'homme pour lui montrer toutes les parties appartenant à son être, afin qu'il se constitue dans l'unité intégrale de lui-même. Sans le lien de solidarité, l'homme n'aurait aucun intérêt à s'occuper des choses qu'il croirait en dehors de lui et étrangères à lui. Avec la solidarité au contraire, il est comme averti que les choses ou les êtres qui sont en rapport de solidarité avec lui ne peuvent être considérés comme n'existant pas, puisqu'il en subit les influences. Le lien de solidarité est comme la douleur utile à l'homme, pour le prévenir qu'il est dans l'harmonie ou la désharmonie. En effet, par la solidarité de l'individu avec le monde, avec lui-même, avec ses semblables et avec la société invisible, l'homme ne pouvant jouir de la paix et du bonheur, si le trouble et le mal sont dans le monde, dans lui-même, dans ses

semblables et dans la société invisible, il en résulte qu'il est intéressé à réaliser l'ordre, la paix et le bien dans le monde, dans lui-même, dans ses semblables et dans la société invisible afin que l'ordre, la paix et le bonheur soient partout.

Et comme l'ordre, la paix et le bien ne peuvent se réaliser que dans l'unité, il faut donc que l'homme se constitue dans l'unité avec le monde, avec lui-même, avec l'humanité et avec la société invisible.

Mais comment constituera-t-il l'unité avec le monde ? Est-ce en divorçant avec lui ? Certainement non. Les anachorètes qui allaient se retirer dans le désert pour être plus rapprochés de Dieu, étaient donc dans l'erreur. Comment constituera-t-il l'unité avec lui-même ? Est-ce en divorçant avec son corps ? Pas davantage. Les religieux qui cherchent à tuer le corps par les macérations et les jeûnes pour vivre de la vie purement spirituelle, sont donc dans l'erreur. Comment constituera-t-il l'unité avec l'humanité ? Est-ce en divorçant avec elle par égoïsme, par misanthropie ou par exaltation religieuse ? Non plus. Tous ceux qui ont cru réaliser le bonheur pour eux-mêmes, n'importe par quelle voie, se sont donc trompés. Comment constituera-t-il l'unité avec la société invisible ? Est-ce en séparant les intérêts de la terre de ceux du ciel ou en niant l'autre vie ? Evidemment non. Conséquemment, ceux qui regardent ce monde et l'autre comme deux mondes à part ; qui prétendent que les morts ne sont plus en relation avec nous ; ou qui font du tombeau un néant, sont complètement dans l'erreur.

Quelle conséquence tirerons-nous maintenant du principe de solidarité ? Nous en déduirons cette conséquence ; que, puisque tous les individus dans l'humanité, ne forment qu'un seul et même corps, qui est le grand corps humanitaire, il faut nécessairement que toutes les parties de ce grand corps soient en harmonie entre elles, afin que le corps humanitaire soit constitué dans l'unité. Or, de même que le corps individuel a besoin pour jouir du bien-être, que toutes les parties qui le constituent soient saines et en harmonie entre elles, de même aussi le grand corps humanitaire a besoin pour jouir du bien-être, que toutes les parties qui le constituent soient saines et en harmonie entre elles.

De même encore que, lorsque l'individu a quelques parties de son corps malades ou viciées, il ne s'irrite point contre elles mais au contraire il les soigne et cherche à les guérir, de même aussi, lorsqu'il y a dans le grand corps humanitaire quelques parties malades ou viciées, nous ne devons pas nous irriter contre elles, mais au contraire chercher à les guérir.

Quelles sont les parties malades chez l'individu ? Ce sont celles qui le font souffrir. Quelles sont les parties malades dans le grand corps humanitaire ? Ce sont également celles qui le font souffrir. Que fait l'individu à l'égard des parties de lui-même qui le font souffrir ? Se révolte-t-il contre elles ? Nullement. Toute sa sollicitude est pour elles. Il les entoure d'attention, de ménagement et semble oublier tout le reste, pour leur donner des soins exclusifs dans le but de les guérir. Que doit donc faire le corps humanitaire à l'égard des parties qui le font souffrir ? Doit-il se révolter contre elles ? Nullement. Il doit les entourer de soins, de ménagements et employer également toute sa sollicitude à les guérir.

Or, les parties qui font souffrir le corps individuel, sont les parties viciées, corrompues et en désharmonie avec l'intégrité de l'unité individuelle. Les parties qui font souffrir le corps humanitaire, sont également les parties viciées corrompues et en désharmonie avec l'intégrité de l'unité collective ; c'est-à-dire les égoïstes, les méchants, les dépravés, les despotes et les tyrans.

Ne haïssons donc point les égoïstes, les méchants, les dépravés, les despotes et les tyrans. Faisons pour eux, ce que nous faisons pour les parties de nous-mêmes qui sont malades. Quoique ce soit à cause d'elles que notre corps souffre, nous leur donnons tous nos soins pour les ramener à l'état d'harmonie et de santé. Donnons aussi tous nos soins aux parties malades du corps social afin de faire cesser les douleurs qu'elles causent.

De même que nous envenimerions la plaie qui blesse notre corps et augmenterions nos souffrances en frappant la partie malade, de même nous envenimerions les êtres qui sont la plaie du corps social et nous augmenterions le mal qu'ils causent, si nous nous

révolutions contre eux au lieu de les plaindre et de les aimer.

Voilà quelle est la moralité qui ressort de la solidarité. En constituant l'unité du corps humanitaire comme elle constitue l'unité du corps individuel, la solidarité rend l'harmonie aussi nécessaire entre tous les hommes qu'elle est nécessaire entre toutes les parties constituant l'individu. L'amour que l'homme a pour toutes les parties de son individualité, dans quelque état qu'elles soient, ce même amour l'homme doit le reporter sur tous ses frères, car ils sont parties intégrantes de son être collectif dans l'humanité et il ne peut être heureux sans eux.

LOUIS.

Pour tous renseignements et initiation s'adresser à M. Choque, apôtre fusionien et exécuteur testamentaire de L. J. B. de Tourreil, rue de Turbigo, 70.



